

Approches onomasiologiques complémentaires

Nous avons opté pour des recoupements autour de l'idée de « douceur » (une atténuation ou un milieu entre chaud et froid), celle de rapport entre individus de « joute », tension par antonomase, et enfin celle du « mélange culturel ».

5.2.1 Sémiologie de la « douceur » : sens propres et figurés

Commençons par l'établissement du répertoire correspondant :

Benigno, na (Del lat. *benignus*, 1290. Corominas, s.v.) 2. adj. Templado, suave, apacible. Estación benigna. (DRAE)

Blando (del lat. *blandus*, s. XIII. Corominas, s.v.) 1. adj. Tierno, suave, que cede fácilmente al tacto. 2. adj. Dicho de los ojos: tiernos. 3. adj. Dicho de una estación o del tiempo: templado (ni frío ni caliente). 4. adj. Suave, dulce, benigno. 5. adj. Dicho de una persona: floja (perezosa). 6. adj. De genio y trato apacibles. 7. adj. coloq. cobarde (pusilánime). 8. adj. Mús. Dicho de una nota: bemolada. 9. f. germ. cama (armazón para que las personas se acuesten). 10. adv. m. Blandamente, con suavidad, con blandura. tomar los ~s. 1. francés Taurom. Herir al toro sin tropezar en hueso. (DRAE)

⁷¹⁴ Nous pourrions mettre en regard le premier emploi en synchronie de *medrar* et ceux de *crecer*. Si dans les deux cas, l'on perçoit le sens de « pousser, croître », également passage d'un état à un autre, on peut penser qu'il ne repose pas dans un cas et dans l'autre ne repose pas sur la même saillance. En effet, si l'actualisation de [m-d] chez *medrar* se base sur l'invariant {M-T}, concernant *crecer*, elle pourrait davantage être imputée à l'aspect inchoatif du suffixe *-ecer* qui correspond à un autre angle de vue donné à la notion de « progression » : son « commencement ».

Dulce (Del lat. *dulces*, hacia 950. Corominas, s.v.) 1. adj. Que causa cierta sensación suave y agradable al paladar, como la miel, el azúcar, etc.3. adj. Dicho de un alimento: Que está insulso, falto de sal.4. adj. Grato, gustoso y apacible.5. adj. Naturalmente afable, complaciente, dócil. 7. adj. Pint. Que tiene cierta suavidad y blandura en el dibujo.8. adj. Pint. Que tiene grato y hermoso colorido.9. m. Alimento compuesto con azúcar; p. ej., el arroz con leche, las natillas, etc.10. m. Fruta o cualquier otra cosa cocida o compuesta con almíbar o azúcar. Dulce de membrillo.11. m. C. Rica y Guat. panela (azúcar mascabado en panes).12. m. pl. coloq. En el juego del tresillo, tantos que cobra o paga el que entra a vuelta, según gana o pierde.13. adv. m. dulcemente.~ de almíbar.1. m. Fruta conservada en almíbar.~ de leche.1. m. El que se hace con leche azucarada, aromatizada generalmente con vainilla, y sometida a cocción lenta y prolongada.~ de platillo, o ~ seco.1. m. dulce (alimento compuesto con azúcar).en ~.1. loc. adj. Dicho de la fruta: Conservada en almíbar.a nadie le amarga un ~.1. expr. coloq. Denota que cualquier ventaja que se ofrece, por pequeña que sea, no es de desperdiciar. (DRAE)

Suave (Del lat. *suāvis*, Berceo. Corominas, s.v.) 1. adj. Liso y blando al tacto, en contraposición a tosco y áspero.2. adj. Blando, dulce, grato a los sentidos.3. adj. Tranquilo, quieto, manso.4. adj. Lento, moderado.5. adj. Dicho, por lo común, del genio o del natural: Dócil, manejable o apacible. (DRAE)

Temperar (Del lat. *temperāre*, *temprar* en Berceo. Corominas, s.v. *templar*) 1. tr. atemperar. U. t. c. prnl.2. tr. Med. Templar o calmar el exceso de acción o de excitación orgánicas por medio de calmantes y antiespasmódicos.3. intr. Col., Nic., P. Rico y Ven. Dicho de una persona: Mudar temporalmente de clima por placer o por razones de salud. (DRAE)

Templar (Del lat. *temperāre*, *temprar* en Berceo. Corominas, s.v.) 1. tr. Moderar, entibiar o suavizar la fuerza de algo. Apl. al genio o enojo de una persona, u. t. en sent. fig.2. tr. Quitar el frío de algo, especialmente de un líquido.3. tr. Enfriar bruscamente en agua, aceite, etc., un material calentado por encima de determinada temperatura, con el fin de mejorar ciertas propiedades suyas.4. tr. Poner en tensión o presión moderada algo, como una cuerda, una tuerca, el freno de un carruaje, etc.5. tr. Mezclar una cosa con otra para suavizar o corregir su actividad.6. tr. Cineg. Preparar el halcón para la caza, poniéndolo a dieta 24 horas, sin agua y con algunos excitantes por todo cebo.7. tr. Mar. Adaptar las velas a la fuerza del viento.8. tr. Mar. Dar igual grado de tensión a varios cables o hacer que empiece a trabajar uno de ellos.9. tr. Mús. Disponer un instrumento de manera que pueda producir con exactitud los sonidos que le son propios.10. tr. Pint. Proporcionar la pintura y disponerla de modo que no desdigan los colores.11. tr. Taurom. Ajustar el movimiento de la capa o la muleta a la embestida del toro, para moderarla o alegrarla.12. intr. Dicho de una cosa: Perder el frío, empezar a calentarse. El tiempo ha templado mucho. (DRAE)

Tibio, bia (Del lat. *tepidus*, *Libro de Alexandre*. Corominas, s.v.) 1. adj. templado (ni frío ni caliente).2. adj. Indiferente, poco afectuoso.ponerse alguien ~.1. fr. Mancharse, ensuciarse mucho.2. fr. coloq. Darse un hartazgo.poner ~ a alguien.1. fr. coloq. poner verde. (DRAE)

Tierno, na (Del lat. *tener*, *-ēra*, *Libro del Caballero Zifar*. Corominas, s.v.) 1. adj. Que se deforma fácilmente por la presión y es fácil de romper o partir.2. adj. Reciente, de poco tiempo.3. adj. Se dice de la edad de la niñez, para explicar su delicadeza y docilidad.4. adj. Propenso al llanto.5. adj. Afectuoso, cariñoso y amable.6. adj. Dicho de los ojos: Que tienen una fluxión ligera continua.7. adj. Bol., Chile, Cuba, Ecuad., El Salv., Guat., Hond. y Nic. Dicho de un fruto: verde (que aún no está maduro).8. m. y f. El Salv., Guat., Hond. y Nic. bebé.9. m. y f. El Salv., Hond. y Nic. benjamín (hijo menor). Fulanito es el tierno de la casa. (DRAE)

La tiédeur au sens propre comme au figuré représente une certaine « modération » ou une « position intermédiaire ». En témoignent, tout d’abord, l’adjectif *tibio* [t-b] qui désigne à la fois le « juste milieu entre le chaud et le froid » et l’« atténuation de chaleur » ainsi que le participe *templado* [t-m] où l’on note une atténuation *possible* du froid cette fois. L’on peut relever ensuite que *blando* possède plusieurs capacités référentielles à la croisée des idées de « tendresse » et de « tiédeur », possibilités visuellement inscrites dans son signifiant par la

capacité formelle [b-d]. La corrélation entre les quatre mots peut s'établir selon une première chaîne sémiotique :

Tiern(o) → *Tibi(o)* (rapport axial bilabial concernant les racines [t-n] / [t-b]) → *bland(o)* (rapport anagrammatique et voisement double) → *templ(ado)* (correspondance anagrammatique, groupe nasalisé et non voisé) → *temper-* (en synchronie, variation sur l'axe des liquides et rapport de dérivation étymologique)

L'on s'aperçoit que tous les lexèmes renferment une nasale ([m] ou [n]) et une liquide ([l] ou [r]) à l'exception de *tibio*, qui est *de facto* formellement isolé. Or, paradoxalement, il semble qu'il soit le vocable moteur de par son importante fréquence d'emploi. Il permet ici à soi tout seul de cibler les racines actualisées des autres maillons de la chaîne dont il fait partie pour un rattachement à la structure en {M-T}. On obtient, outre la position ambiguë de *blando* [blándo], l'intégration de *tierno* [tjérno] ou de *bémol* [bémol]. La question subsiste néanmoins concernant l'adjectif *dulce* [dúlθe], dont la sémiologie apparaît à première vue comme « non compatible ». Quant à *suave* [swáβe], la notion de « douceur » qu'il désigne pourrait reposer sur la capacité formelle [s-β].

Pour ce qui est du vocable *benigno* [benigno], il lui manque le deuxième élément radical pour constituer une capacité formelle motivée : un membre de l'axe des dentales ou des occlusives ou [s] / [θ]. Nous n'avons en effet constaté aucun autre cas de racine [n-g] ou de sa variante inversive dans notre recherche de mots.

On remarque dans tous les cas que les racines [n-t], [t-p], [t-b], [s-β] ou [b-d] sont très stables et que l'évolution en a été phonétique. En synchronie, si la corrélation phono-sémantique est opérable, la question se pose pour les verbes *templar* / *temperar* quant au rattachement au [m] ou au [p] comme deuxième élément de la capacité formelle. Nous pourrions envisager une actualisation analogique du [p] par cohérence avec la propension générale des mots du champ de la « douceur ». ⁷¹⁵ En conclusion donc, nous obtenons :

Tib- → *temper-* (modulation polaire de voisement) → *templ-* (variation sur l'axe des liquides [r] > [l], rapport étymologique) // *templ* → *tierno* (variation axiale [m] > [n]) → *bland-* (correspondance inversive, modulation polaire de voisement et correspondance analytique [nd] ≠ [t-n]) // *bland-* → *suave* (rapport analogique [d] / [s] et correspondance inversive).

⁷¹⁵ *Tibio* en est d'ailleurs la démonstration car le [m] n'apparaissait déjà plus dans son étymon latin *tepidus*. Cependant, sur le plan sémiotique, nous manquons d'une étude statistique sur cette approche pour démontrer si l'actualisation d'une saillance s'opère préférentiellement à l'attaque ou en coda, à supposer qu'une telle tendance existe.

Et concernant le cas particulier de *tierno*, il est possible d'en extraire de nouvelles informations :

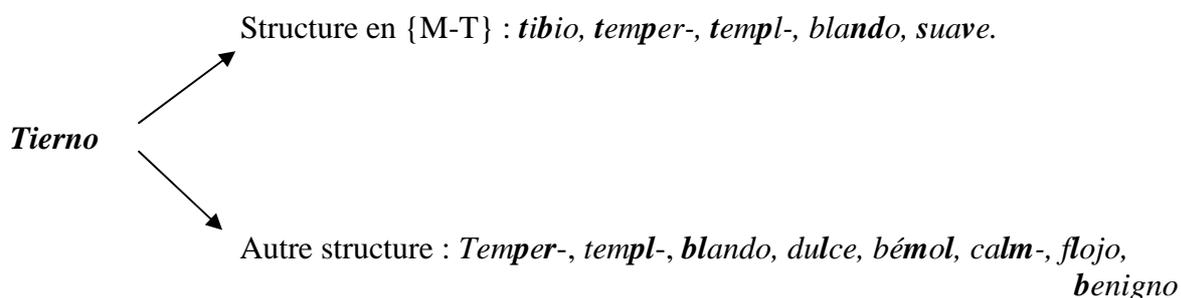


Figure 15. Répartition saillancielle du vocable *tierno*

Cette autre structure à laquelle serait rattaché le vocable *tierno* pourrait être représentée par la liquide [l] et la bilabiale [m] que Fónagy a précisément identifiées comme des « sons doucereux »⁷¹⁶. Or, sur le même axe des liquides, se trouve le son [r], et sur le bilabial, le son [b], tous deux représentés dans cette liste. Et l'auteur d'ajouter le phone [i] qui apparaît comme le plus « doux » de toutes les voyelles. Mais comme il le constate, aucun trait acoustique ou articuloire ne regroupe les trois sons [l], [m] et [i].⁷¹⁷ Fónagy part donc en quête de l'invariant macro-sémantique :

Un trait leur est toutefois commun: d'une façon ou d'une autre tous les quatre {[i], [j], [l], [m]} sont liés à la succion. Cette correspondance est évidente dans le cas de la consonne nasale bilabiale. Le /m/ est la normalisation linguistique du mouvement de succion des lèvres, accompagné de la relaxation du voile du palais [...]⁷¹⁸

La liquide *l* est également préfigurée dans l'acte de succion. Cette fois, il s'agit du mouvement de la langue qui glisse vers les alvéoles supérieures en touchant « doucement » le palais dur.⁷¹⁹

[Enfin,] il est à noter en même temps que les papilles gustatives des excitations sucrées sont antérieures [i], celle des excitations amères, à la racine de la langue [u].⁷²⁰

Or, Fónagy a établi ce que Guiraud aurait nommé un protosémantisme rapprochant l'idée de « succion » à celle d'« agrément » :

Ils semblent suivre tous les trois « l'orientation émotionnelle » de l'agréable – toutes six, les consonnes mouillées /l/, /ʎ/ [consonne spirante latérale palatale voisée], /r'/ y comprises –, ce qui ne prédit rien sur la source de l'agrément.

Et il prend l'exemple du stade précédant les tentatives de formulation des mots chez l'enfant :

⁷¹⁶ Cf. Fónagy (1983 : 75).

⁷¹⁷ Cf. *ibid.*

⁷¹⁸ Fónagy (1983 : 76).

⁷¹⁹ Fónagy (1983 : 78).

⁷²⁰ Fónagy (1983 : 81).

En période de babillage, ce sont les consonnes « doucereuses », les /m/, /l/, /ʎ/ (le « l » mouillé), /j/ (le « yod ») qui prédominent tant du fait de l'érogénéité de la zone buccale et de la muqueuse, que des représentations plaisantes liées à ces mouvements.⁷²¹

« Douceur », « agrément » et « succion » sont effectivement trois idées caractéristiques représentées ici par *temper-*, *templ-*, *blando*, *dulce*, *bémol*, *calm-*, *benigno* ou *tierno*, qui pourraient tous être actualisés par l'un ou l'autre de ces phones étudiés dans le cadre de la psychophonétique.

On rejoint donc par les biais synesthésique et articulatoire en quelque sorte une saillance {mouvement de succion} liée au concept de « succion » dont, en l'occurrence, les membres sollicités se trouvent à la croisée des deux axes bilabial et liquide. En effet ici, le [j] présent dans *tierno* corrobore son lien avec une notion de « succion » mais les sons consonantiques [r] et [n] semblent plus pertinents du fait de l'absence de la diphtongue dans les mots de même famille *ternura* ou *terneza*. Il n'y a guère que chez *tibio* qu'il est plus stable. La structure y est d'ailleurs doublement représentée avec la présence supplémentaire du [i]. Mais là encore, la proximité phonétique, voire presque sémiosyntaxique du [j] de *tibio* [tibjo] et du [l] / [r] des lexèmes *templ-* [templ] / *temper-* [temper], le donne ici comme biais prioritaire d'association phono-sémantique. Cela n'interdit pas pour autant d'autres corrélations par le prisme du [i] qui demeure constitutif du signifiant.⁷²²

L'on obtient donc la formalisation synthétique suivante, en y ajoutant le lexème *calm* :

calm- → *bémol* (rapport inversif et expansé) → *temper-* (double variation axiale : [m] / [p] et [l] / [r]) → *templ-* (variation axiale [r] / [l] et correspondance synthétique) → *blando* (modulation polaire de voisement et changement de position sémiosyntaxique) → *dulce* (rapport analogique par le [l]).

Dulce peut être intégré en fin de chaîne du fait de la présence du [l] à la saillance, saillance dont le statut matriciel permettrait ce rattachement mono-élémentaire. Par ailleurs, le caractère voisé de la dentale [d] en position d'attaque caractérise aussi une atténuation par rapport au son non voisé [t]. Ajoutons que l'on ne s'étonnera pas, du fait de la lenteur du geste de succion, que *blando*, *benigno* ou *tierno*, notamment, entrent également dans le champ notionnel de la « molesse » et rappellent en cela *flojo* ou *molde* (dans *pan de molde*). La corrélation repose sur les mêmes caractéristiques : [bilabiale x/ liquide]. Nous pouvons enfin constater que *dulce* est présenté comme corrélé à *dócil* par le *DRAE* (s.v. *dulce*, acception 6).

⁷²¹ Fónagy (1983 : 78).

⁷²² Par exemple, *tibio* et *tierno* sont liés ensemble par la structure en {M-T} par le biais de la variation axiale (analogie-dysanalogie) et par la structure {mouvement de succion} par le biais du [i] (analogie).

Dans cette mise en regard, le trait saillant serait plutôt {D-Lθ}, abstraction faite de toute linéarité.

Nous pensons donc avoir ouvert la voie, par le biais du vocable *tierno* et la perspective onomasiologique, à l'étude de plusieurs autres structures qui transcendent celle en {M-T}. En l'occurrence, tout comme cette dernière, la saillance {mouvement de succion} s'avère irréductible à un invariant « simple ». Un phone est sélectionné parmi ceux qui émergent de ce mouvement. La structuration de *dulce*, quant à elle, devient soluble si l'on recourt à la mise en regard avec le signifiant *dócil*. Il n'est donc, une fois de plus, pas nécessaire d'arrêter l'observation à une forme *même analogue*, voire de tenter de les réduire à des invariants « parfaits ». La quête de structures transversales complémentaires couplée à la non-limitation de l'objectif à l'invariance « simple » peut conduire à des regroupements de mots plus pertinents.

Poursuivons avec une autre idée très éloignée en première approximation de celle de « douceur » mais impliquée par la saillance {M-T} : celle de « joute ».

5.2.2 Recouplements formels autour de la notion de « joute »

La notion de « joute » nous est apparue sémantiquement bien ancrée dans la structure puisqu'elle suppose de se dérouler *entre* deux ou plus d'individus. Des répertoires nous pouvons extraire plusieurs termes gravitant autour du concept : *contender* (et dérivés), *batir* (et dérivés dont *debatir*), *disputar* (et dérivés). Chacun a son originalité historique mais tous ont conflué vers une des manifestations formelles de la saillance {M-T}, soit respectivement [nd], [b-t], [p-t], [nt] et [n-t]. Nous pouvons citer aussi des termes qui n'y figurent pas comme *altercar* ou *discutir*, présents dans les acceptions que donne le *DRAE* des mots cités *supra*. Nous les aborderons à la suite et tenterons de cerner les raisons de leur non-intégration.

5.2.2.1 *Debatir* et *disputar* dans le sens de “débattre”

Batir (Del lat. *battuère*, *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v.) 1. tr. golpear.2. tr. Golpear para destruir o derribar, arruinar o echar por tierra alguna pared, edificio, etc.3. tr. Recoger o desarmar una tienda o un toldo.4. tr. Atacar y derruir con la artillería.5. tr. Dominar con armas de fuego un terreno, una posición, etc.6. tr. Dicho del sol, del agua o del viento: Dar en una parte sin estorbo alguno.7. tr. Mover con ímpetu y fuerza algo. *Batir las alas, los remos*.8. tr. Mover y revolver alguna sustancia para que se condense o trabe, o para que se licue o disuelva.9. tr. Martillar una pieza de metal hasta reducirla a chapa.10. tr. Derrotar al enemigo.11. tr. Acuñar moneda.12. tr. Lavar la ropa aclarada.13. tr. Reconocer, registrar exhaustivamente un espacio abierto o una zona urbana, ya para operaciones

militares, ya para cazar, buscar delincuentes, sospechosos o con otro motivo.14. tr. *Dep.* Vencer, ganar a un contrincante.15. tr. *Dep.* Superar la marca establecida.16. tr. *Fís.* Producir el batimiento de dos ondas de frecuencia ligeramente diferentes.17. tr. *Impr.* Ajustar y acomodar las resmas de papel.18. tr. *Impr.* Golpear con mazo o martillo el volumen para disminuir su grosor y hacer que desaparezca el resalto de la impresión.19. tr. *Ar.* Derribar, dejar caer al suelo.20. tr. *Ar.* Arrojar o echar desde lo alto algo. *Batir el agua por la ventana.*21. tr. vulg. *Arg., Bol. y Ur.* Delatar, denunciar.22. tr. *Cuba, Ur. y Ven.* cardar (peinar el pelo desde la punta a la raíz).23. tr. ant. Arrojar, derribar.24. intr. Dicho del corazón: Latir con violencia.25. prnl. Combatir, pelear.26. prnl. Combatir en duelo.27. prnl. Dicho de un ave de rapiña: abatirse (descender). (*DRAE*)

Disputar (Del lat. *dīspūtare*, Berceo) 1. tr. debatir.2. tr. Porfiar y altercar con calor y vehemencia. U. t. c. intr. Disputar de, sobre, acerca de una cuestión.3. tr. Dicho de un estudiante: Ejercitarse discutiendo. U. m. c. intr.4. tr. Contender, competir, rivalizar. U. t. c. prnl. (*DRAE*)

Debatir (Del lat. *debatuĕre*, der. de *battuĕre*, Berceo. Corominas, s.v. *batir*) 1. tr. Altercar, contender, discutir, disputar sobre una cosa.2. tr. Combatir, guerrear. (*DRAE*)

Debatirse (Cf. *debatir*) 1. prnl. Luchar resistiéndose, esforzarse, agitarse. (*DRAE*)

Si l'on compare les deux signifiants *debatir* et *disputar*, tous deux primo-attestés sous la plume de Berceo, on peut tracer les schémas consonantiques [d-b-t] et [d-p-t], séparés seulement par la modulation de voisement du phone dans la syllabe médiane.

En l'occurrence, il apparaît possible de prendre en compte le préfixe *de-* de *debatir* car il implique une idée d'« atténuation » par rapport au verbe *batir* non préfixé. De fait, le rapprochement à la fois sémiologique et sémantique a pu s'opérer par rapport à *disputar*. Quant au [s] de ce dernier, il ne semble avoir d'incidence que différentielle dans ce cas précis de corrélation entre ces deux termes. Il fait prendre corps à la particularité morpho-sémantique du verbe *disputar*.

Sur le plan vocalique, l'organisation est nettement distincte car nous observons le schéma [e]-[a] et [i]-[u] au niveau des radicaux. Bien que le nombre de syllabes soit identique, la variation vocalique est totale laissant d'une part des voyelles fortes et d'autre part les voyelles faibles. Ce dernier constat amène à éloigner ces deux lexèmes⁷²³. Les voyelles les séparent tandis que les consonnes – auxquelles nous accordons la primauté – les rapprochent mais le concept de la saillance {M-T} demeure commun :

(121) El número uno de los socialistas subrayó que los 25 años de democracia y Constitución "serían incomprensibles sin el PSOE" y se mostró dispuesto a defender y **debatir** el programa "con quien se atreva", en alusión a Mariano Rajoy y a un posible enfrentamiento en televisión.⁷²⁴

(122) Conozco el partido y conozco sus tribunales, a los que he pertenecido en repetidas ocasiones y que alguna vez me ha tocado presidir. Creo, sinceramente, que ese no es el foro para **debatir** y decidir sobre algo de tanto calado como lo que Emilio plantea.⁷²⁵

⁷²³ Mais, consécutivement et simultanément, cela conduit à rapprocher *disput(ar)* de *discut(ir)*. Cf. *infra*

⁷²⁴ PRENSA, "España", *La Voz de Galicia*, 15/01/2004, La Coruña, La Voz de Galicia, S.A., 2004, párrafo n°1. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷²⁵ PRENSA, "Sobre la reconvencción", *El Diario Vasco*, 03/06/2001, San Sebastián, Sociedad Vascongada de Publicaciones, 2001, párrafo n°12. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

(123) Mañana España concluirá la concentración en la localidad madrileña, que se inició el pasado 2 de enero, y viajará a Zúrich para **disputar** el fin de semana dos partidos amistosos ante Suiza. Serán sus últimos ensayos antes de arrancar el Europeo el jueves frente a Croacia, vigente campeona del Mundo.⁷²⁶

(124) Finalmente, es posible que nuevos y revaluados caminos de acción social emerjan de la fricción entre estas tendencias opuestas, los que podrían reagrupar y crear nuevos actores históricos fuera de la evolución de su conflicto, con el fin de **disputar** nuevas formas de poder.⁷²⁷

Dans les deux cas en effet, nous notons l'expression d'une sorte de « rapport de concurrence » entre plusieurs individus, que cela soit dans un domaine sportif, professionnel, politique, etc. On relève donc qu'ici, les capacités formelles de rattachement sont [d-b] et [d-p] malgré l'instabilité intrinsèque du segment *de-* du fait de son statut de préfixe par rapport à *batir*, car la mise en saillance nécessite ici cet ajout de matière. La suffixation aurait en effet instauré cette atténuation. L'on obtient, du reste, une corrélation sémantique avec *disputar* contemporaine de la correspondance formelle, car Corominas (s.v. *disputar*) donne pour *disputar* le sens de « examiner o discutir » chez Berceo utilisé comme latinisme, et ne précise pas de différence avec le sens actuel pour *debatir* (Corominas, s.v. *batir*). On le remarque en effet dans des textes de datation contemporaine sur le *CORDE* :

(125) [...] Empero, si non fuere feita copia a la partida de allegar o de uer las attestaciones o de | **disputar** sobre aqueillas en iudicio o de auer aduocado segunt la demanda del fuero, et si pareciere que por algunas d'estas cosas ouo la partida contraria sententia, del alcalde de la appellación el pleito deue ser aduito ad aqueill estado en todas guisas en quoyal estado era quouando aqueilla copia li fué neguada, [...] ⁷²⁸

(126) Si uieres ques non puede **debatir** sepas que a piedra enel fondon / & toma el coraçon del puerco. & de / sus sedas bien picadas menudas / & buelue las con la carne & dagelas / a comer terçer día & ssera ssano [...] ⁷²⁹

Les deux lexèmes *disput-* et *debat-* sont donc éminemment en lien morpho-sémantique. Vérifions maintenant les corrélations avec d'autres membres du paradigme de la « joute » : les verbes de sens proches *altercar* et *discutir*.

PRENSA, "Balonmano", *La Voz de Galicia*, 15/01/2004 La Coruña, La Voz de Galicia, S.A., 2004, párrafo n°4. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷²⁷ CALDERÓN, Fernando, *Movimientos sociales y política. La década de los ochenta en Latinoamérica*, México D.F., Siglo XXI Editores, 1995, p. 92. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷²⁸ ANÓNIMO, *Vidal Mayor*, c 1250, éd. Gunnar Tilander, Lund, Hakan Ohlssons Boktryckeri, 1956, p. 430. *CORDE*, consultado el 19 de septiembre de 2009.

⁷²⁹ ANÓNIMO, *Dancus Rex*. Esc. V.II.19, a 1300, éd. José Manuel Fradejas Rueda, Madison, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1995, p. FOL. 153V. *CORDE*, consultado el 19 de septiembre de 2009.

5.2.2.2 *Debatir / disputar vs. altercar / discutir*

Contender (Del lat. *contendēre*, Berceo. Corominas, s.v. *tender*) 1. intr. lidiar (pelear, batallar).2. intr. Disputar, debatir, altercar.3. intr. Discutir, contraponer opiniones, puntos de vista, etc.¶ (DRAE)

Competir (Del lat. *competēre*).1. intr. Dicho de dos o más personas: Contender entre sí, aspirando unas y otras con empeño a una misma cosa. U. t. c. prnl.2. intr. Dicho de una cosa: Igualar a otra análoga, en la perfección o en las propiedades. (DRAE)

Discutir (Del lat. *dīscūtēre*, « disipar », « resolver », mediados del s. XV. Corominas, s.v.) 1. tr. Dicho de dos o más personas: Examinar atenta y particularmente una materia.2. tr. Contender y alegar razones contra el parecer de alguien. Todos discutían sus decisiones. U. m. c. intr. Discutieron con el contratista sobre el precio de la obra. (DRAE)

Rivalizar (der. de *rival*) 1. intr. competir. (DRAE)

Porfiar (de *porfía* < *perfidia*, mediados del s. XIII. Corominas, s.v.) 1. intr. Disputar y altercar obstinadamente y con tenacidad.2. intr. Importunar repetidamente con el fin de conseguir un propósito.3. intr. Intentar con tenacidad el logro de algo para lo que se encuentra resistencia. Porfiar en abrir la puerta. (DRAE)

Ainsi que la sémiologie et l'étymologie le révèlent, le verbe *altercar* intègre l'adjectif indéfini latin *alter*, qui montre que l'aspect sémantique saillant est « le rapport à l'autre » et que c'est sous cet angle que doit être abordé ce verbe. Mais ce n'est pas le même point de vue que celui exprimé par *debatir* ou *disputar* qui eux, comme vu plus haut, insistent davantage sur « la tension entre plusieurs individus ». Nous nous devons donc de compléter l'étymologie traditionnelle et de démontrer que *alterc-* ne renvoie pas qu'à l'« altérité », il faut prendre en compte ce qui le distingue des autres mots de ce paradigme notionnel, soit : *alterar* (< *alterāre*), *alteridad* (< *alteritas*, *-ātis*), *otro* (< accusatif *altĕrum*), etc. :

Alterar (Del lat. *alterāre*, de *alter*, « otro », principios del s. XV. Corominas, s.v.) 1. tr. Cambiar la esencia o forma de algo. U. t. c. prnl.2. tr. Perturbar, trastornar, inquietar. U. t. c. prnl.3. tr. Enojar, excitar. U. t. c. prnl.4. tr. Estropear, dañar, descomponer. U. t. c. prnl. (DRAE)

Alteridad (Del lat. *alteritas*, *-ātis*) 1. f. Condición de ser otro. (DRAE)

Otro, tra (Del lat. *altĕrum*, acus. de *alter*, hacia 950) 1. adj. Dicho de una persona o de una cosa: Distinta de aquella de que se habla. U. t. c. s.2. adj. U. muchas veces para explicar la suma semejanza entre dos cosas o personas distintas. Es otro Cid.3. adj. U. con artículo y ante sustantivos como día, tarde, noche, los sitúa en un pasado cercano. El otro día vi a tu primo. Hablamos del asunto la otra tarde.

Altercar (Del lat. *altercāre*, de *alter*, « otro », hacia 1300) 1. intr. Disputar, porfiar. (DRAE)

Nous avons évoqué dans le premier chapitre la structure onomatopéique T. K. (avec ses variantes notamment CH. K. et P. K.) établie par Guiraud, et conçue comme la plus *dynamique*, qui renvoie à l'idée de « coup » en français :

Elle exprime l'idée d'un mouvement et d'un coup résultat de ce mouvement. Dans la racine T.K.-, la plus simple et la plus dynamique de cette série, la pointe de la langue se porte en avant contre les dents, puis se retire vivement avec une explosion, la racine de la langue venant heurter la partie postérieure du palais. C'est très exactement l'image d'un poing (ou d'un instrument) qui reprend sa position après être venu frapper l'objet.⁷³⁰

⁷³⁰ Guiraud (1986 : 94).

Le verbe espagnol *altercar* et ses dérivés semblent être concernés par cette actualisation onomatopéique qui les oppose dans un rapport [Ø] / [k] à *alterar* donnant lieu à une capacité formelle de la structure en {T-K}. Il s'agit en effet d'un « coup » au sens figuré, d'une *répétition* d'arguments à l'encontre du contradicteur. Or, cette idée de « répétition » est également évoquée par Guiraud et morphologisée en français par le phone [r] (cf. *infra*) opposant, lui, *altercar* à *discutir* [diskutír] par exemple. *Altercar* peut en effet supposer une « insistance », un « acharnement » ainsi que le *DRAE* le démontre en le donnant comme « équivalent » de *porfiar* où l'idée d'« obstination » est patente (cf. *supra*). On le remarque d'ailleurs dans l'énoncé suivant :

(127) Nacen, digo, de las noticias encontradas que recibieron sobre un mismo assumpto diferentes sugetos, y por haverlas creído, suelen después **altercar** furiosamente, **porfiando** cada uno por sostener la suya como verdadera.⁷³¹

En l'occurrence, si Guiraud traite des mots en [tr-k], ici *altercar* représenterait une variante [t-rk]. L'on observe en effet le glissement du point de décomposition du signifiant opérée par la motivation. Cela n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'adjectif *terco*, lui-même d'origine incertaine (peut-être du celtique **tercos* et primo-attesté en 1438 selon Corominas)⁷³² et apte à désigner les idées suivantes :

Terco, ca 1. adj. Pertinaz, obstinado e irreducible. 2. adj. Dicho de una cosa: Bronca o más difícil de labrar que lo ordinario en su clase. (*DRAE*)

Lui aussi repose sur le même schéma consonantique et évoque l'idée d'« obstination » dans une entreprise. L'étymologiste catalan n'évoque toutefois pas de rapport entre *altercar* et *terco* dont les sémiologies et les références déclarent pourtant le lien morpho-sémantique.

Pour *altercar* donc, partant du point de vue de l'*étymologie structurale*, il s'agirait métaphoriquement de « donner des coups à un autre ». Avec cette définition partielle, nous nous rapprochons de son signifié, mais il ne s'agit que d'un sens impliqué par la capacité formelle [t-k] le différenciant de l'étymon latin *alter* et composant le radical *alterc-*. En somme, le sens proposé ci-dessus de *alterc(ar)* qui le rapprocherait de *disput(ar)* ou de *debat(ir)* ne repose pas, au vrai, sur la même saillance que ceux évoqués par ces derniers.

Le verbe *discutir* serait donc du même acabit à l'exception du [r] que le radical *discut-* ne contient pas. *Discut-*, qui manifeste aussi une idée de « débat », de « contradiction » pourrait être relié à *alterc-* par correspondance anagrammatique [k-t] / [t-k]. L'absence dudit fréquentatif [r] pourrait s'expliquer sémantiquement par ce que *discutir* ne contient ni l'idée de

⁷³¹ FEIJOO, Benito Jerónimo, *Teatro Crítico Universal, o discursos varios en todo género de materias, para desengaño de errores c ...*, 1734, Madrid, CORDE - Real Academia Española, 2003, p. 296-297. CORDE, consultado el 20 de septiembre de 2009.

⁷³² Cf. Corominas, s.v. *terco*.

« répétition », ni celles d'« obstination » ni encore de « ténacité » retrouvées chez *altercar* et *terco*. L'idée métaphorique de « coup », soit d'« argumentation » demeure chez *altercar* et *discutir* et le [r] y apparaît alors comme une variable différentielle morfo-sémantique :

(128) En vez de **altercar** acerca de los términos de un juramento, si como creo pensáis quebrantarlo, poneos al frente de vuestro partido en España, lidiar franca y lealmente... Pero os advierto, si faltáis, quizá antes de ocho días seréis arcabuceado. Enmendad esas palabras. Habéis venido a reconocer a mi hermano. Hablad como se habla a un rey y ¡prestad juramento!⁷³³

(129) Ya en el Nuevo Testamento, tenemos recogida en la Epístola de San Judas una tradición judaica sobre la contienda entre San Miguel y el diablo, acerca de la ubicación de la tumba de Moisés: "El Arcángel Miguel, dice, cuando **altercaba** con el diablo, conteniendo sobre el cuerpo de Moisés..."⁷³⁴

(130) Otro le aferró el cogote y cuando estaba a punto de hincarle el garfio se descamisó de un manotazo, alelándole con la aparición de su pechuga. Diodor, que **altercaba** su lado, aprovechó para darle la puntilla⁷³⁵

L'emploi suivant rappelle d'ailleurs clairement *terco* :

(131) Hizolo en efecto él así, corriendo precipitado ácia el lugar; y quedándose en tanto el duro y acalorado Marcelo solo con la Maria, que ya á la violencia de los palos se hallaba tendida en tierra, pero aun **altercando** replicando, más obtinada cada vez en su necia porfia; sacó por último una navaja, y la hirió con ella hasta acabarla, sin saber cómo ni donde, segun asegura en sus deposiciones.⁷³⁶

Concernant *discutir*, il s'agit moins d'une « attaque » que d'un « débat » :

(131) Principió la sesión de hoy despachándose diferentes asuntos de escaso interés general. También **discutieron** las Cortes la petición de un sacerdote de Méjico, relativa á su inclusión en el indulto de 15 de Octubre.⁷³⁷

(132) Los preparativos, la colocación del modelo, se **discutieron** a la mesa, a la hora de almorzar. Era preciso graduar la luz por medio de cortinajes; y al plantearse la cuestión del traje, Minia contestó que no tenía en Alborada ningún cuerpo escotado.⁷³⁸

(133) De no mediar la actuación de este barco podría haberse producido un accidente de incalculables consecuencias. Cuando los tripulantes del "Alonso de Chaves" decidieron actuar, el capitán del buque averiado y los responsables del "Smith Lloyd" llevaban algún tiempo **discutiendo** las condiciones económicas del salvamento, según revelaron fuentes de la Marina Mercante.⁷³⁹

⁷³³ VALLERO-NÁGERA, Juan Antonio, *Yo, el rey*, Barcelona, Planeta, 1994, p. 33. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷³⁴ EFÍMERO, 98104099, Propaganda impresa, 1998, párrafo n°1.

⁷³⁵ FANER, Pau, *Flor de sal*, Barcelona, Destino, 1986, p. 96. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷³⁶ MELÉNDEZ VALDÉS, Juan, *Discursos forenses*, 1791 – 1809, éd. José Esteban, Madrid, Fundación Banco Exterior, 1986, p. 53. CORDE, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷³⁷ MANSO, Máximo, *Diario de hace un siglo [Diario Universal, 27 de diciembre de 1910]*, Madrid, S.E., 1910, p.1. CORDE, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷³⁸ PARDO BAZÁN, Emilia, *La Quimera*, éd. Marina Mayoral, Madrid, Cátedra, 1991, párrafo n°9. CORDE, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷³⁹ PRENSA, "Mientras se discutía el precio del salvamento, un buque panameño iba a la deriva ...", *La Voz de Galicia*, La Coruña, Control, 1991, párrafo n°1. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

En somme, le sens est nettement conditionné par la structure dans laquelle il entre et si *altercar*, *debatir* et *discutir* réfèrent à des idées proches, ce n'est pas le même aspect qui est sollicité dans chaque cas. En revanche, le rattachement est possible par concaténation car les signifiants montrent aussi des analogies comme par exemple *discut-* par rapport à *disput-*, plus éloigné donc de *debat-*, compte non tenu des régimes ni des groupes verbaux. Considérons à présent de manière plus approfondie ces quelques déductions.

5.2.2.3 Synthèse. Tentative de formalisation des corrélations par chaîne sémiotique

Étant donné que le verbe *discutir* est actuellement très usité en espagnol,⁷⁴⁰ il est nécessaire de chercher un angle d'approche. Pour approfondir l'analyse, nous pourrions ainsi proposer l'enchaînement suivant :

Contend- → *compet-* (analogie préfixale, variante expansée [p-t] / [nd] et modulation polaire de voisement [t] / [d]) → *combat-* (modulations polaires de voisement et d'aperture [e] / [a]) → *bat-* (variante non préfixée) → *debat-* (réaffixation) → *disput-* (modulation polaire de voisement [b-t] / [p-t]) → *discut-* (correspondance phono-commutative [p] / [k]) → *alterc-* (correspondance inversive [k-t] / [t-k]).

Contender et *competir* sont posés par le *DRAE* comme co-référentiels. Mais selon notre conception des affinités morpho-sémantiques, ils pourraient en sus être considérés comme *paronymes* en ce qu'ils possèdent tous deux le même segment initial (allomorphes *con-* et *com-*) et, dans le radical, la même saillance sous les formes [nd] et [p-t]. Le phone [n] est relié à la labiale [m], lui-même relié au phone [p]. Le maillon suivant pourrait être *combatir*, qui entretient également une relation étroite avec *competir*, ainsi que le démontre la quatrième acception de *combatir* d'après le *DRAE* (3. tr. « Atacar, reprimir, refrenar lo que se considera un mal o daño, oponerse a su difusión. *Combatir una epidemia, el absentismo, el terrorismo* » et 4. tr. « Contradecir, impugnar. », s.v. *Combatir*), soit par exemple :

(134) No llamo civilización a los rascacielos o a los coches. Llegar a la luna o **combatir** las enfermedades son logros indiscutibles, pero no la exhibición materialista.⁷⁴¹

L'idée de « confrontation », voire d'« affrontement » est patente dans les deux cas. Bien que *combatir* dénote plus l'idée de « violence », tous deux sont considérables comme des actualisations discursives parmi d'autres issues du concept de « tension entre un élément A et

⁷⁴⁰ 3767 occurrences de l'infinitif dans 2499 documents différents sur le corpus *CREA* (s.v. *discutir*), consulté le 19 septembre 2009.

⁷⁴¹ PUIG, Valenti, Entrevista *ABC*, documento oral, <http://www.abc.es>, *Corpusdelespanol*, consultado el 6 de octubre de 2009.

B ». On constate alors la constance de la linéarité de la racine dans la chaîne, et seule apparaît la modulations polaires de voisement [p] / [b] et d'aperture [e] / [a].⁷⁴²

Précisons que la présence du segment initial *con-* ou de son allomorphe *com-* préfigure déjà la réalisation de l'idée de « tension » comme dans la préposition *con* (éventuellement) ou *confluir*, *convenir*, *consocio*, *compadre*, *combinar* (cf. *DRAE*, s.v. *con-*) ou encore l'accentué *cónyuge*. Cependant, cette idée n'est pas incompatible avec son expression sous une autre forme – et donc *vue* différemment – dans la sémiologie du mot. Peuvent l'attester les maillons qui ne contiennent pas ce préfixe.

Quant à *debatir*, la corrélation avec *disputar* est manifeste si l'on considère le changement de polarité (voisé +/-) comme un mécanisme corrélatore. Le [s], qui pose alors l'une des nuances sémiologiques entre *disputar* et *debatir*, participe d'un schéma plus précis avec la racine du maillon suivant *discut(ir)*, soit *dis-ut-*.⁷⁴³ Comme vu en 2.1.4.1, le son [k] est selon Fónagy (1983 : 88-89) un des sons les plus « durs » dans le cadre des énergies pulsionnelles agressives. Cette variable différentielle [k] pourrait donc faire apparaître ici *discutir* comme plus « incisif » à l'instar de *altercar* vis-à-vis de *alterar*.

Enfin, si nous avons l'intégration des radicaux *discut-* et *alterc-* par concaténation à la structure en {M-T}, il n'est pas impossible de concevoir qu'à l'inverse des vocables de cette structure puissent s'intégrer à une structure en {T-K} – dont nous avons d'ailleurs tenté de dresser un répertoire (cf. répertoire n°8).

Pour compléter notre démarche onomasiologique, il nous a semblé nécessaire d'avoir recours à des termes relevant du paradigme notionnel du « mélange culturel », car ils sont assez nombreux et surtout impliquent un mécanisme nouveau.

5.2.3 Paradigme notionnel du « mélange culturel » au sens large : exploration de quelques sémiologies

5.2.3.1 *Meteco, mudéjar, mozárabe, mulato, mestizo, morisco* : entre deux cultures

Mestizo, za (Del latín tardío *mixticūus*, “mixto”, “mezclado”, antes de 1600. Corominas, s.v. *mecer*) 1. adj. Dicho de una persona: Nacida de padre y madre de raza diferente, en especial de hombre blanco e india, o de indio y mujer blanca. U. t. c. s.2. adj. Dicho de un animal o de un vegetal: Que resulta de haberse cruzado dos razas distintas.3. adj. Dicho de la cultura, de los hechos espirituales, etc.: Provenientes de la mezcla de culturas distintas. (*DRAE*)

⁷⁴² Seco *et alii* (s.v. *batir*) attestent les sens de « claquer » pour une fenêtre, du fait du vent ou « vaincre des ennemis ».

⁷⁴³ Cette déduction fait de *discut-* un radical plus proche de *disput-* que *debat-*, indépendamment du groupe verbal.

Meteco (Del gr. μέτοικος, “que vive juntamente”, fecha no precisada. Corominas, s.v. *economía*) 1. adj. Extranjero o forastero. U. t. c. s.2. adj. En la antigua Grecia, extranjero que se establecía en Atenas y que no gozaba de los derechos de ciudadanía. Era u. t. c. s. (DRAE)

Morisco, ca (De *moro* e *-isco*, *Maurisco* et *Moriskelo* como nombres de persona en documentos de 966 y 1095. *Cantar de Mio Cid*. Corominas, s.v. *moro*) 1. adj. moro (perteneciente al África septentrional).2. adj. Se dice del moro bautizado que, terminada la Reconquista, se quedó en España. U. t. c. s.3. adj. Perteneciente o relativo a los moriscos.4. adj. Méx. Se decía del descendiente de mulato y europeo o de mulata y europeo. Era u. t. c. s. (DRAE)

Mozárabe (Del ár. hisp. *musta‘rabí*, “gentilicio” del ár. clás. *musta‘rab*, “arabizado”, infl. por *árabe*, 1115. Corominas, s.v. *arabesco*) 1. adj. Se dice del individuo de la población hispánica que, consentida por el derecho islámico como tributaria, vivió en la España musulmana hasta fines del siglo XI conservando su religión cristiana e incluso su organización eclesiástica y judicial. U. m. c. s.; 2. adj. Se dice del individuo de las mismas comunidades emigrado a los reinos cristianos del norte, llevando consigo elementos culturales musulmanes. U. m. c. s.; 3. adj. Se dice del individuo de la comunidad toledana de ese tipo, mucho tiempo subsistente, que pudo por especial privilegio conservar la vieja liturgia visigótica frente a la romana. U. t. c. s.; 4. adj. Perteneciente o relativo a las comunidades antedichas.; 5. adj. Se dice de la lengua romance, hoy extinta, heredera del latín vulgar visigótico, que, contaminada de árabe, hablaban cristianos y musulmanes en la España islámica. U. t. c. s. m.; 6. adj. Perteneciente o relativo a esta lengua.; 7. adj. Se dice especialmente de la misa, rito o liturgia que usaron los mozárabes y que aún se conservan en una capilla de la catedral de Toledo y otros lugares. (DRAE)

Mudéjar (Del árabe hisp. *mudáğğan*, y este del ár. clás. *mudağğan*, “aquel a quien se ha permitido quedarse”, 1571. Corominas, s.v.) 1. adj. Se dice del musulmán a quien se permitía seguir viviendo entre los vencedores cristianos sin mudar de religión, a cambio de un tributo. U. t. c. s.2. adj. Perteneciente o relativo a los mudéjares.3. adj. Se dice del estilo arquitectónico que floreció en España desde el siglo XIII hasta el XVI, caracterizado por la conservación de elementos del arte cristiano y el empleo de la ornamentación árabe. (DRAE)

Muladí (“Del árabe hispánico *muwalladín*, plural de **muwállad*, y este del árabe clásico *muwallad*, propiamente “adoptado””, 1884. Corominas, s.v. *mulilla*) 1. adj. Se dice del cristiano español que, durante la dominación de los árabes en España, abrazaba el islamismo y vivía entre los musulmanes. (DRAE)

Mulato, ta (‘De *mulo*, en el sentido de “híbrido”, ‘[...] por comparación de la generación híbrida del mulato con la del mulo’, 1588. Corominas, s.v. *mulilla*).1. adj. Dicho de una persona: Que ha nacido de negra y blanco, o al contrario. U. t. c. s.2. adj. De color moreno.3. adj. Que es moreno en su línea.4. m. y f. ant. muleto.5. m. Am. Mineral de plata de color oscuro o verde cobrizo.6. f. Crustáceo decápodo, braquiuro, de color pardo, casi negro, muy común en las costas del Cantábrico, donde se le ve andar de lado sobre las peñas en la bajamar. Su cuerpo es casi cuadrado y muy deprimido; las patas anteriores, cortas, con pinzas gruesas, y las restantes terminan con una uña fuerte y espinosa. (DRAE)

Ces substantifs issus de trois langues différentes : grec, arabe hispanique et latin tardif selon Corominas, montrent dans leur morphologie la manifestation de la même saillance {M-T} sous les formes [m-d], [m-t] ou [m-θ]. *Meteco* désigne en effet un « étranger » (donc empreint de son pays d’origine et de celui qui l’accueille), *mudéjar* est un terme très précis renvoyant aux Musulmans sous juridiction chrétienne en Espagne au Moyen-âge, l’inverse est désigné par le mot *mozárabe*. Ce dernier est d’ailleurs, dans la synchronie actuelle, en rapport avec *mezclar* ou *mecer*, par exemple. Quant à *mestizo*, il réfère à un « croisement ethnique », de même que *mulato*. Enfin, *muladí*, formellement très proche de ce dernier, évoque un autre type de métis.

Il semblerait donc que ces substantifs soient sémantiquement associés aux idées de « domination » et / ou de « mélange » proprement dites. Il convient de vérifier par le signifiant l'appartenance à ces paradigmes notionnels.

5.2.3.2 [m-s] et [m-θ] : *mestizo* et *mozárabe*

La variante formelle de *mestizo* (< *mixticĭus*) peut être rapprochée de *semi-* / *meso-* car son étymon *mixticĭus* est de la famille de *mixto*, dont nous avons essayé d'établir plus haut que le rattachement sémantique s'effectuait par la racine *m-x* [m-ks] / [m-s].

Pour ce qui est de *mozárabe*, selon les données croisées du *DRAE* (s.v. *árabe*) et de Corominas (s.v. *arabesco*), ce vocable est issu de l'arabe hispanique *musta'rabí* (« gentilicio »), influencé analogiquement par *árabe* et attesté pour la première fois en 1115. Il est donc loisible ici de séparer deux zones sémiologiques *moz-* [moθ] et *-árabe* [árabe] en synchronie, dans la mesure où la seconde est clairement établie comme résultat analogique. Il reste alors à déterminer ce qui explique l'évolution de *must(a)-* en *moz-* prononcé [moz] en espagnol médiéval. Or, nous avons vu *supra* que la structure saillancielle était déjà opérante à l'époque du *Cantar de Mio Cid*, ce qui avait quelque peu concouru à la mutation de *meo* en *medio*. Certes, en l'occurrence, l'étymon *musta'rabí* contenait une racine [m-t] qui aurait pu être conservée en espagnol, mais, du fait que la saillance {M-T} autorise des variantes [m-s] ou [m-θ], la mutation de la zone *must(a)-* en *moz-* a pu s'opérer sans que le résultat sémiologique ne soit exclu du champ saillanciel. Il devient donc pertinent de mettre en regard le substantif *mozárabe* avec les termes évoqués ci-dessus : *mezclar*, *mixto*, *mestizo*, *semi-* / *meso-* comme on le remarque à la lecture de ces quelques phrases :

(135) Item, si algún indio ó india vendiere su hija u otra india a cualquier español ó **mestizo** ó mulato ó negro ó indio para que la tenga por manceba, por la primera vez le sean dados cien azotes, y por la segunda lo remitan al Corregidor de la provincia para que lo castigue.⁷⁴⁴

(136) La raza **mozárabe** provenía, pues, en todo caso, del cruzamiento del hispanorromano con el bereber; pero este cruzamiento, que no puede negarse que se dio, apenas tiene un valor secundario, y cualquiera que fuese la porción de sangre africana que entró en el seno de la raza peninsular, es un hecho que esta raza tenía ya constitución bastante robusta para asimilársela sin transformarse."⁷⁴⁵

Ces représentations de la saillance {M-T} constituent une « analogie assumée » matérialisant l'idée commune de « mélange » ou de « moitié ». *Mozárabe* réfère effectivement à une situation « hybride ». Outre les cinq siècles qui séparent son entrée en langue de celle de *mestizo*, nous constatons que les deux intègrent cette structure par le biais de variantes

⁷⁴⁴ ANÓNIMO, *Ordenanzas particulares para los pueblos de indios del distrito de la Paz [Disposiciones gubernativa ...]*, 1575, éd. Guillermo Lohmann Villena; M^a Justina Sarabia Viejo, Sevilla, CSIC, 1986.

⁷⁴⁵ VALERA, Juan, *Historia de la civilización ibérica [Estudios sobre Historia y Política]*, 1887, éd. Alicante, Universidad de Alicante, 2001.

formelles distinctes mais toujours autour de l'idée de « tension ». En somme, la corrélation entre ces termes n'est résolument pas opérable au niveau sémantique mais saillanciel.

5.2.3.3 *Mudéjar*, une capacité formelle [m-d]

Mudéjar est un emprunt à l'arabe hispanique *mudağğān* et est attesté dès 1571 – c'est-à-dire après *medio*, *mitad*, *entre* et *modo*, notamment – par Corominas (s.v. *mudéjar*). Ce vocable, qui représente la dénomination d'un être situé entre deux cultures, aurait donc pu, dès l'entrée en langue, s'instaurer dans cette structure en {M-T}. Cette affinité sémantique se doit à l'étymon désignant « aquel a quien se ha permitido quedarse », soit l'idée de « non-changement de lieu ». À l'instar de nombreux autres co-structurels, il est également rattachable *énantiosémiqument* à *mudar* (< *mutāre*) qui désigne un « mouvement » ou un « changement ». Sur le plan formel, *mudar* existe depuis le *Cantar de Mio Cid* et aurait pu dynamiser l'emprunt à l'arabe hispanique en fournissant le modèle de son radical *mud-*. Corominas (s.v. *mudar*) atteste aussi, dès 1490, les dérivés *muda*, *mudable*, *mudadizo*, *mudamiento*, *mudanza*, ainsi que le verbe *demudar* depuis Berceo, tous associés à cette idée de « changement ». En somme, deux points incitent à postuler une influence analogique (paradigmatisation) à l'endroit de l'emprunt de la forme *mudéjar* : le lien motivationnel (direct ou non) qui déjà existait entre la racine [m-d] et la structure en {M-T} ainsi que le segment initial *mud-*, lui-même en rapport énantiosémique avec *mudéjar*, ce qui aura pu faciliter l'entrée de ce dernier en langue.

Mudéjar désigne aussi l'idée de « domination » dans le rapport des Chrétiens aux Musulmans également héritée de l'étymon *mudağğān* et peut-être en vertu de la correspondance inversive [m-d] / [d-m]. On retrouve cette notion explicitée en contexte :

(137) Sofocadas las rebeliones **mudéjares** comenzó la **dominación** castellana del Reino de Murcia. El protectorado tocaba a su fin. Aún así, Alfonso X cumplió su promesa y no mató a Al Watiq, que quedó como encargado de los musulmanes instalados en el arrabal de la Arrixaca en Murcia.⁷⁴⁶

(138) En particular, es posible considerar el caso de los **mudéjares**, musulmanes viviendo bajo el **dominio** cristiano, como un modelo para el tipo de mentalidad que, en el lapso de unas pocas generaciones, produjo a los «indios» del Nuevo Mundo, sujetos a sus propios caciques y al «uso y costumbre» local, pero siempre dominados por los cristianos europeos.⁷⁴⁷

Quant à la dernière acception concernant le style architectural de cette population, elle corrobore l'appartenance au paradigme du « mélange ». Il y a donc, à l'intérieur de cette

⁷⁴⁶ ASOCIACIÓN JARIQUE, « La rebelión de los mudéjares murcianos (1264-1266) », www.jarique.com, 20/02/2010, np. *Google.es*, consultado el 13 de marzo de 2010.

⁷⁴⁷ GRAUBART, Karen, « De Qadis y caciques », *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 2008, n°37, vol. 1, Ifeanet.org publicaciones, p. 85. *Google.es*, consultado el 13 de marzo de 2010.

structure en {M-T}, sous le concept de « tension entre un élément A et un élément B », les deux idées de « (non-)changement » et de « mélange ».

Ainsi, si *mudéjar* représente à la fois un individu sous domination, le mélange (entre les peuples) et le (non-)changement de lieu, l'idée de « tension » est toujours patente :

(139) El **mudéjar** es por esencia un arte condicionado, de raíz dual: obra de moros para cristianos; adaptación de unas formas a unos programas y necesidades diferentes; imitación de estructuras occidentales con materiales y técnicas musulmanas. Siempre encontraremos en las obras mudéjares una tensión muchas veces violenta, por la que se manifiesta este choque de situaciones.⁷⁴⁸

(140) ¿Y qué hacía, señor Manterola, con los moros vencidos? Les daba el fuero de los jueces, les permitía tener sus mezquitas, les dejaba sus alcaldes propios, les dejaba su propia legislación. Hacía más: cuando era robado un cristiano, al cristiano se devolvía lo mismo que se le robaba; pero cuando era robado un moro, al moro se le devolvía doble. Esto tiene que estudiarlo el Sr. Manterola en las grandes leyes, en los grandes fueros, en esa gran tradición de la legislación **mudéjar** [...] ⁷⁴⁹

Il s'avère, au vrai, très difficile dans tous les énoncés consultés de singulariser un sens par rapport à un autre et donc un rapprochement sémantique plus particulier de *mudéjar* et de *mudar*. Néanmoins, l'analogie formelle entre les deux et avec *medio* notamment est soluble grâce à cette structure et à la considération de l'énantiosémie comme mécanisme corrélatore.

Après cela, une autre difficulté s'oppose à nous : celle de l'intégration de *mulato*, de *muladí* et de *morisco*.

5.2.3.4 En quête d'une cohérence sémiologique de *mulato*, *muladí* et *morisco*

Le substantif *mulato* fait également partie du paradigme du « mélange culturel » mais il pose question car il pourrait représenter une variante formelle proche de {M-T}, mais ses membres seraient alors séparés par plus d'une syllabe. Or, nous avons constaté plus haut le lien étymologique entre *meridiano*, *a*, et *medio*, c'est-à-dire une corrélation en synchronie sans que l'éloignement des deux éléments de la racine ne soit un obstacle. Concernant *mulato*, pour Corominas, il est issu de *mulo* "por comparación de la generación híbrida del mulato con la del mulo; sufijo -ATTUS, aplicado a las crías de animales [...]"⁷⁵⁰. Au vu de cette hypothèse étymologique, c'est l'idée de « mélange » qui serait saillante dans la référence, postulat qui légitimerait le rattachement à cette saillance et donc l'actualisation par le biais de la racine [m--t].

⁷⁴⁸ CHUECA GOITIA, Fernando, *Historia de la Arquitectura Española. Edad Antigua y Edad Media*, Madrid, Dossat, 1965, p. 471. CORDE, consultado el 3 de octubre de 2009.

⁷⁴⁹ CASTELAR, Emilio, *Discurso sobre la libertad religiosa*, 1869, éd. Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Alicante, Universidad de Alicante, 2003, párrafo 43. CORDE, consultado el 5 de octubre de 2009.

⁷⁵⁰ Corominas (s.v. *mulo*).

Mulato confirme alors sa corrélation avec *muladí*, ce qui revient à établir que tous deux sont ce que nous pourrions nommer des variantes formelles *superexpansées*. On a confirmation de leurs correspondances avec la structure en {M-T} dans les énoncés suivants :

(141) Michael Jackson es negro por genes y su esposa Debbie es blanca por lo mismo. Y según lo que uno ha visto, cuando un negro y una blanca tienen un hijo, el niño o niña nace negro; y si no es negro, al menos es **mulato** por último es morenito. Pero el hijo del cantante y de Debbie salió con pinta de anglosajón. Bien raro el hijito y el color. Hay gato encerrado.⁷⁵¹

(142) En el fondo, sin embargo, en un spot publicitario o un reportaje de Vogue, presiento que lo negro o lo oriental es puesto para resaltar lo blanco, que el **mulato** y caribeño jovencuelo vendedor de frutas es colocado junto a Cindy Crawford para resaltar su escultural y occidental belleza.⁷⁵²

(143) Denominolos entonces **muladíes**, que vale tanto como renegados, o moros bastardos; del propio modo que la gente cristiana había de apellidar en su día mudéjares (hijos del Antecristo) a los sectarios de Mahoma que, sin mudar de religión, se quedaban en un lugar reconquistado por la Cruz, y moriscos a los moros bautizados. Son cuatro palabras (mozárabe, **muladí**, mudéjar, morisco) que compendian novecientos años de guerras civiles [...] ⁷⁵³

Des points de vue formel et conceptuel, le lien est donc bien effectif entre les deux. Du point de vue sémantique, *muladí*, de consonance arabe, s'avère plus proche de *mudéjar* ou de *mozárabe* que *mulato*, qui s'applique plus à un autre type de métis.

Quant à *morisco*, il pourrait aussi être associé à la structure par le biais de la superexpansion sous la forme [m--s]. Il rappelle notamment le préfixe *meso-* et son idée de « medio, intermedio » ou l'ancien *mesclar*, mais l'écart entre le [m] et le [s], plus important, oblige les locuteurs à recourir à ce mécanisme pour la corrélation morpho-sémantique. La superexpansion lie d'ailleurs *morisco* directement aux formes *mulato* et *muladí*, dans l'expression de cet angle de vue, sans qu'il y ait de rapport étymologique. Il s'agit donc aussi dans les faits d'un mécanisme *corrélatoire*.

Notons également que si *morisco* dérive de *moro*, cela pourrait représenter un cas de *dérivation actualisante*, c'est-à-dire, un mécanisme dérivationnel où l'affixe choisi, propre à un système donné, aurait pu servir, dans le même temps, à l'actualisation d'une saillance.⁷⁵⁴ En effet, si *moro* ne peut entrer dans la structure en {M-T}, *morisco* en a la capacité. Le suffixe sélectionné *-(i)sco* entre également dans le paradigme des dérivés de *miscere*. On y retrouve, de surcroît, la même variation sur l'axe des fricatives [s] / [θ] en synchronie qu'avec *mesclar* / *mezclar* en diachronie :

⁷⁵¹ PRENSA, "Temblores", *Revista Hoy*, 24-30/06/1997, Chile, 1997, párrafo n°18. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷⁵² PRENSA, "De animales políticos y ciudadanos globales", *Rumbo*, 20/10/1997, Santo Domingo, Doble AA, 1997, párrafo n°2. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷⁵³ ALARCÓN, Pedro Antonio de, *La Alpujarra: sesenta leguas a caballo precedidas de seis en diligencia*, 1874, Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Universidad de Alicante, 2003, p. 149-150. CREA, consultado el 10 de octubre de 2009.

⁷⁵⁴ Pour des études de cas plus détaillées, cf. les cas de *amortiguar* et *amortizar* plus avant en 5.3.6.1.

-sco, ca 1. suf. En adjetivos indica relación o pertenencia y a veces tiene matiz despectivo. Adopta también las formas *-asco, -esco, -isco, -izco, -usco, -uzco*. *Bergamasco, burlesco, morisco, blanquizarco, pardusco, negruzco*. 2. suf. En los sustantivos, a veces tiene valor aumentativo. Borrasca, peñasco. 3. suf. Otras veces tiene valor colectivo. Rufianesca. (*DRAE*, nous mettons en caractère gras)

Morisco entre donc dans le paradigme du « mélange » et celui, plus précis, de « mélange culturel ». Cette dernière idée donne lieu à des emplois dont l'affinité est très nette avec ceux de *mudéjar* ou même de *mulato* au-delà de l'idée de « moro » :

(144) Tras un recodo, aparece la torre amarilla del faro, de planta cuadrada y un vago aire **morisco**, mezcla de minarete y torreón defensivo, que le confiere cierta singularidad. Fueron los extranjeros, tras el acuerdo alcanzado en 1865 entre el sultán y el cuerpo diplomático acreditado en Tánger, quienes levantaron este faro sobre el Cabo Espartel. Sólo la torre sobresale en medio de la densa vegetación.⁷⁵⁵

(145) Puede deducirse que desde el siglo de la Conquista el negro se unió solamente a la india y a la africana; en el XVII aparece unido eventualmente con la parda y afromestiza, y esta última es la que más a menudo se une con el español, creando así nuevos tipos de castas a las que Aguirre Beltrán se refiere de la manera siguiente :

1. Español con india, mestizo. 2. Mestiza con español, castizo. 3. Castizo con española, español. 4. Español con negra, mulato. 5. Mulata con español, **morisco**.⁷⁵⁶

Ajoutons que peut-être le substantif *mulato* a-t-il également fait l'objet d'une dérivation actualisante (*mulo* x *-ato*), dérivation qui a concouru au même type d'actualisation. Ce sont des cas où se mêlent deux mécanismes de natures distinctes pour mener à bien le processus de motivation. Des statistiques ultérieures à plus grande échelle que notre propre travail devraient identifier la figure d'analogie la plus sollicitée dans le lexique afin d'établir la pertinence de chacune.

5.2.3.7 Élaboration de la chaîne sémiotique

Grâce à ces données, nous pouvons tracer une chaîne sémiotique intégrant les mots du « mélange culturel » :

Mezclar → *mozárabe* (correspondance [m-θ]) → *mixteco* (variation sur l'axe des fricatives [m-s] / [m-ks] / [m-θ]) → *mestizo* (correspondance [m-t]) → *meteco* (correspondance [m(e)-t]) → *mudar* (versant voisé [m-d]) → *mudéjar* (correspondance radicale [mud-]) → *muladí* (variante superexpansée de la racine : [mu--d]) → *mulato* (modulation polaire de voisement [m--d] / [m--t]) → *morisco* (modulation d'aperture [u] > [o] et analogie [m--s] / [m--t])⁷⁵⁷.

⁷⁵⁵ SILVA, Lorenzo, *Del Rif al Yebala. Viaje al sueño y la pesadilla de Marruecos*, Barcelona, Destino, 2001, p. 309. *CREA*, consultado el 18 de septiembre de 2009.

⁷⁵⁶ BONFIL BATALLA, Guillermo, *Simbiosis de culturas. Los inmigrantes y su cultura en México*, México D.F., Fondo de Cultura Económica, 1993, p. 148. *CREA*, consultado el 18 de septiembre de 2009.

⁷⁵⁷ On pourrait également signaler une variation sur l'axe des liquides [l] > [r] mais cela n'implique pas la capacité formelle ici.

En l'occurrence, la mise en regard de *mulato*, *morisco*, *medio*, *modo* et *meteco* implique l'usage de la superexpansion et de la dérivation actualisante. Quant à l'apparition de *muladí*, elle suppose un certain taux de « productivité » de ces figures. Pour la constitution de ce paradigme donc, les paramètres formels et sémiosyntaxiques ont été tous deux sollicités.

Globalement, outre ces caractéristiques spécifiant de plus en plus la structure en {M-T}, ce paradigme a permis de mettre au jour quelques *corrélations énantiosémiques*. L'inextricabilité au niveau conceptuel des notions de « mélange » et de « non-mélange » ou de « changement » et de « non-changement » (de confession ou de lieu de vie) autorise ici ces recoupements. Il est donc loisible de rapprocher *mudar* et *mudéjar* par exemple ou *mozárabe* et *mezclar* en synchronie.

Pour conclure, nous pouvons dire que les recoupements complémentaires qu'offre la démarche onomasiologique ont permis de repérer de nouveaux mécanismes mais également de corroborer l'usage de variantes formelles telles que [m-s] ou [m-θ] dans d'autres paradigmes notionnels. Nous avons de même pris la mesure de la portée du concept de « tension entre un élément A et un élément B » avec les implications des notions de « douceur » et de « joute » sans lien sémantique en première approximation, voire même *antinomiques*. Enfin, la détection de nouvelles structures transversales nous a invité à penser que la remotivation peut avoir non sporadiquement sa trace dans la sémiologie. Comme l'avait démontré Guiraud, les recoupements sont possibles en partant du sémantique et permet d'affiner l'analyse. Dans la même lignée, nous allons désormais aborder des rapports morpho-sémantiques afin de détecter de nouveaux rapports formes-sens, en ayant notamment en vue les critères d'oppositions et d'exploitations saillancielles qui manifestent le paramétrage propre à la structure en {M-T}.

5.3 Etudes de rapports morpho-sémantiques et de mécanismes d'actualisation

5.3.1 Le pouvoir différentiel et corrélatoire du [r] chez quelques paronymes de la structure